

# BOUNDY, LE PAPILLON DU LAOS

RESCAPÉ DE L'ENFER DES CAMPS DU LAOS, SA VIE HORS NORME FUT JONCHÉE D'OBSTACLES. A 50 ANS, IL RACONTE SANS MISÉRABILISME SES ÉPREUVES ET OFFRE UNE LEÇON DE SAGESSE DANS UN MONDE QUI EN MANQUE TANT.



SA CUISINE EST SINCÈRE. IL RÉPÈTE SOUVENT :  
« IL FAUT ÊTRE HONNÊTE AVEC SOI-MÊME POUR L'ÊTRE AVEC LES AUTRES ».



## VERS LA VOIE DE LA SAGESSE

Le malheur reprend vite le dessus. Le 29 avril 1975, Vientiane tombe aux mains des communistes. Il se cache et change d'identité en se rendant directement chez l'ennemi sous un faux nom. Il traverse le Mékong en convainquant une famille de passeurs de l'aider alors qu'il est sans un sou. C'est la dernière fois qu'il voit son pays. Après une année dans un camp de réfugiés en Thaïlande « où la loi des armes et du plus fort régnait », Boundy s'envole pour la France, en novembre 1976, grâce à un heureux concours de circonstances. Il laisse Papillon derrière et repart de zéro. « Je suis né une dixième fois lorsque j'ai débarqué sur le sol français ». Il a tout juste vingt ans et choisit Strasbourg « pour être au plus près du mur de Berlin ». Un besoin de le voir, d'exorciser une partie de son malheur. Il fuit rapidement l'Alsace, victime de racisme. Il prend encore des coups, prend de la bouteille aussi. Il apprend rapidement le français et découvre l'Occident, son superflu et sa culture. Sa révolte ne le quitte pas encore, tel « un chien fou asiatique francisé ». À Paris, il entre dans le mouvement de résistance, entraîné par d'anciens militaires français. Repéré, il reçoit une formation d'espion pour être en-

voyé au Laos et participer au renversement du gouvernement communiste. Mais il reçoit une lettre d'expulsion du mouvement qui apprend ses origines vietnamiennes. « J'ai encore eu de la chance, car je n'aurai pas survécu longtemps là-bas ». De la chance, ce mot sonne d'une étrange façon dans sa bouche.

## A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON

Il découvre Libération. Curieux, il lit beaucoup. Il évoque Aaron, Sartre et Glucksmann, parle du Proche-Orient ou des Harkis. Boundy a trouvé la paix intérieure seul, comme il a toujours vécu. Il s'est construit sans rien demander à personne. Il n'a jamais touché le chômage et a toujours travaillé. Comme dans son enfance ou dans le camp, il travaille en cuisine. Avec talent. Son entourage le pousse à monter son affaire. Il a toujours refusé jusqu'au jour où, en Normandie, il décide de se lancer avec une amie. « J'ai versé mes 15 000 € d'économie sur son compte, avec une reconnaissance de dette, pour qu'elle fasse l'emprunt, je ne l'ai jamais revue » explique-t-il sans aucune haine. C'était il y a un an et deux mois. À 49 ans, ruiné et sans attache Boundy doit recommencer sa vie. Il loue une voiture pour Bordeaux. En chemin, il aperçoit la direction Toulouse et se retrouve trois heures après dans la ville rose avec deux sacs en main et plusieurs vies derrière. Il rencontre rapidement Anna, boat people vietnamienne, qui tient un restaurant rue Denfert-Rochereau. Boundy décore le restaurant de ses doigts magiques et s'installe au fourneau et dans la vie d'Anna. Sa cuisine est raffinée et élégante. Certainement une des meilleures de Toulouse. « Cette année, j'ai eu la totale, plaisante-t-il, ma femme, un restaurant et une famille par procuration ». Le jeune couple est touchant. Ils vendent leur affaire pour en prendre une autre à Revel. « Nous cherchons le calme » glisse-t-il en caressant Anna des yeux. Enfin le calme. Restaurant Annam, rue de la République, 31250 Revel. Ouverture avant l'été.

fer à manger des petits rats et bien d'autres choses. C'est incroyable ce dont l'être humain est capable mentalement et physiquement lorsqu'il est dos au mur. Il a une capacité d'adaptation incroyable » lâche-t-il presque émerveillé.

## QUATRE ANNÉES DE CAMP DANS LA JUNGLE

Quoi qu'il en soit, quatre années de travaux forcés dans des conditions d'hygiène justement inhumaines. Les milliers de prisonniers se rasaient la tête pour éviter les poux. La tête, Boundy l'a perdue un temps. « J'ai arrêté de manger les rations, je suis devenu très faible. Je me suis mis à boire mon urine. Ce n'est qu'en France que j'ai compris en lisant Valérie Valère que je voulais simplement mourir ». Mais sa révolte contre les événements qui ont bouleversé déjà maintes fois sa courte vie reprend le dessus petit à petit. Une première tentative d'évasion lui vaut de longs mois de cachot, enchaîné sous terre. La troisième sera la bonne. « Avec le recul, il fallait être inconscient pour s'évader ». Il erre avec ses deux compagnons d'échappée plusieurs jours, peut-être plusieurs semaines, dans la jungle sans avoir la moindre idée d'où ils vont. La chance leur sourit en tombant sur un camp de l'armée royaliste. Il est interrogé plusieurs jours : « Ils me prenaient pour un espion communiste ». Retour à Vientiane en 1974 dans un avion qui manque de tomber du ciel. « Je n'ai pas eu peur, je venais de vivre face à la mort pendant quatre ans ». Les yeux pétillent : « A l'aéroport, je ne savais pas si le monde que je voyais était réel ou pas, si ces personnes en pattes d'éléphant et ces filles existaient ». Son évasion lui vaut le grade de sous-lieutenant à l'âge de 19 ans. Son surnom : « Papillon, le film avec Steve Mac Queen venait de sortir. Nous sommes les seuls à nous être évadés de ce camp » s'amuse-t-il. Dès son retour, il rend visite à une de ses familles adoptives. Il découvre, pour la première fois depuis quatre ans, son visage dans un miroir. « J'ai pleuré longtemps, longtemps ». Il effleure son visage.

fois de tyrans comme ma dernière famille vietnamienne dans laquelle je suis resté deux ans ». Les anecdotes s'enchaînent, souvent tristes, sans une once d'amertume. « Expulser la haine de soi pour continuer ». Pour survivre dans son cas, mais encore faut-il en être capable. Boundy le comprendra plus tard, en France. Il a la rare faculté de se poser les questions nécessaires pour comprendre l'autre et le cours des choses. Mais nous n'en sommes pas encore là.

Pas d'enfance, sans souvenir de ses parents, pas d'adolescence non plus. Il est enrôlé à l'âge de 15 ans dans l'armée royaliste, soutenue secrètement par les Etats-Unis. Direction Xiang Khuang, territoire Hmong où l'armée rebelle, dirigée par Vang Pao et formée par la CIA, tente de repousser les communistes. « Tout m'échappait complètement. Cette guerre était secrète, la CIA trafiquait l'opium, les avions militaires américains maquillés en Air American Company. Je ne comprenais rien à ce qui se passait ». À sa première sortie sur le terrain, il est largué d'un hélicoptère sur une colline et reçoit l'ordre de creuser un trou pour se cacher jusqu'à l'aube avant d'attaquer. Il n'attaquera pas et n'attaquera jamais. Il est fait prisonnier par les communistes sans tirer un seul coup de feu. « Mes camarades ont été tués, j'ai été sauvé parce que je leur ai parlé en vietnamien ». Un deuxième miracle. Mais l'enfer suit aussitôt. Quatre années de captivité dans un camp en pleine jungle. « Nous vivions comme à l'âge de

Il est officiellement né le 2 février 1957. « Dans mon pays à cette époque, le jour et le mois de naissance étaient choisis pour permettre aux gens de se rappeler leur âge, explique Boundy. Mes parents étaient des paysans illettrés qui avaient d'autres préoccupations. Tout le monde naissait le 2/2, le 3/3 ou le 4/4 ». Il ne connaît donc pas son âge, doute peut-être de l'année. Il ne se souvient pas non plus de ses parents qu'il perd à l'âge de six ans. Boundy connaît seulement ses origines vietnamiennes de par son père. Au début des années soixante, les tentatives de coup d'Etat se succèdent au Laos. « Lors d'une attaque de mon village près de Vientiane,

mes parents m'ont caché sous une pierre. Leur geste m'a sauvé et eux ont été tués ». Un premier miracle, loin d'être le dernier dans « la succession de [ses] différentes vies ». A six ans, Boundy est un orphelin du Laos. Un pays au cœur d'une guerre secrète (1964-1974) entre les Etats-Unis, présents à travers la CIA, et le Nord Vietnam soutenu par la Chine. Il est recueilli par « Les Sœurs de la Charité ». Boundy grandit baladé de familles d'accueil en familles d'accueil, « une loterie ». Scolarisé la journée, esclave le reste du temps au service de familles riches : « je m'occupais de tout, la cuisine, le linge, le ménage... ». Il s'arrête, des souvenirs remontent et dit en souriant : « J'avais un marche-pied pour la cuisine parce que j'étais trop petit ». Il en rit de toutes ses dents et transpire la sagesse. Boundy répète souvent : « Il faut savoir pardonner, expulser de soi la haine ».

## ORPHELIN À SIX ANS, L'ENFER COMMENCE

À l'école, il reçoit plusieurs années de suite « le prix de l'élève le plus sage ». Il rit encore : « Je n'avais pas le choix. Je n'avais que deux chemises qui devaient être tout le temps propres alors je ne jouais pas dans la cour avec mes camarades et je restais assis au pied d'un arbre ». Il ajoute : « à partir de l'âge de six ans, je n'ai plus jamais joué aux jeux des garçons. J'étais un esclave au service par-

Emmanuel Scheffer  
Photo : M.P. Devilliers